

# A Brive, des acteurs, des marginaux et un cadavre exquis

Le palmarès de la 14<sup>e</sup> édition des Rencontres européennes du moyen-métrage sera repris au cinéma L'Archipel, à Paris, les 24 et 25 avril

## CINÉMA

BRIVE-LA-GAILLARDE (CORRÈZE)

Lors de la cérémonie de clôture de la 14<sup>e</sup> édition des Rencontres européennes du moyen-métrage, le 9 avril, le président du jury, Bruno Podalydès, énumérait les thèmes et motifs récurrents de la sélection : beaucoup de travaux, des allusions à Tintin, des ermites, des souris et des cabanes. Liste à laquelle on ajoutera : une saison (l'été), d'étranges entretiens avec des acteurs et des figures de marginaux fictionnels ou bien réels.

Grande découverte de la programmation, répartie avec deux prix et une mention, *Le Film de l'été*, d'Emmanuel Marre, dévie ironiquement de son titre. Deux amis dévalent les autoroutes françaises en compagnie d'un jeune garçon (le fils de l'un d'eux) qui doit être ramené chez sa mère, à Marseille. Ce road-movie, aussi léger que neurasthénique, ne choisit jamais entre ces deux humeurs : l'une et l'autre se domptent mutuellement et deviennent indissociables. Mises bout à bout, les saynètes affûtées travaillent à faire surgir une gravité toute pialatienne. Que le héros (le très émouvant Jean-Benoît Ugeux) tente de se suicider sur *The Sound of Silence*, de Simon & Garfunkel, ou qu'il explique comment embrasser avec la langue à l'enfant qui l'accompagne, une secrète mélancolie émane des plis du montage et confère au film son unité et sa profondeur.

A l'autre bout du spectre, *Après*, de Wissam Charaf, fut certainement le film le plus surréaliste de la compétition. L'histoire se situe dans un Liban plus mental que reconnaissable, et convoque Kaurismäki, Bresson et Leos Carax. Hani (l'électrique Julian Farhat) sort de prison et retourne dans son village, qu'il découvre hostile. Très vite, Charaf abandonne toute idée de récit linéaire et égare son

personnage dans un fantaisiste cadavre exquis visuel. Une grenade dégoupillée n'explose pas et, arrosée de vin rouge, se transforme en fruit du même nom. D'une sauvagerie burlesque, *Après* finit par s'épuiser joyeusement dans la liberté qu'il s'est octroyée.

### Une femme épuisante

On peut déceler un point commun entre les deux moyens-métrages qui ont remporté ex aequo le Grand Prix France, *Madame Saidi*, de Bijan Anquetil et Paul Costes, et *A discrétion*, de Cédric Venail : ils travaillent chacun à leur manière la question de l'acteur. Le premier se laisse guider par l'énergie inépuisable de sa comédienne iranienne de 70 ans, mère de martyr, menant tout le monde à la baguette, jusqu'aux réalisateurs eux-mêmes. Malicieusement, le film dresse le portrait de cette femme épuisante pour son entourage : que ce soit à la mosquée, dans un taxi ou dans des séries télévisées, cette M<sup>me</sup> Saidi ne s'arrête jamais de jouer, dans tous les sens du terme.

*A discrétion* plonge le spectateur dans l'ambiance feutrée d'un huis clos entre un producteur de cinéma (Sharif Andoura) et un homme (Jacques Nolot), qui lui narre l'époque où il fréquentait un club secret et observait les gens derrière un miroir sans tain. Si l'écriture apparaît moins perverse que dans *Une sale histoire* (1977), de Jean Eustache, Cédric Venail met en scène une situation ténue, la plus ardue à filmer : deux hommes discutant dans un café, tandis que l'imaginaire de ceux qui écoutent se met au travail. Dispositif sophistiqué doublé d'une réflexion sur le cinéma, *A discrétion* rappelle que le hors-champ aussi est une matière qui se façonne. ■

MURIELLE JOUDET

Reprise du palmarès lundi 24 et mardi 25 avril à L'Archipel, 17, Bd de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup>.